

Qualité

DE ROUBAIX-TOURCOING

LE RÉVEIL DU CINEMA

La propagande anti-Française

Nous occupons la Ruhr et nous serions fâchés de croire que les Allemands nous en gardent de la reconnaissance, ils se défendent à l'apremment au contraire, par tous les moyens, comme la bête traquée fait front désespérément à l'assaut.

Sans entrer dans le fond de cette lutte sans merci. Souignons-en quelques incidents qui ont place dans cette chronique et font un jour particulier sur les moyens de combats employés par les Allemands. Non seulement, ils viennent de prohiber les films français chez eux, mais ils font à l'étranger une propagande cinématographique anti-France très active.

En dehors des films : Madame Dubarry et Danton, qui ont été interdits en France, et qui sont des films de premier ordre au point de vue réalisme, les Allemands viennent de lancer sous la botte de l'envahisseur ou Napoléon en Espagne, film remarquable interprété par Jennings, le prodigieux artiste allemand. Ce film est propagé dans l'Amérique du Sud et particulièrement dans l'Amérique Espagnole. Il représente Napoléon tenant l'Espagne sous sa botte et avec quel raffinement de brutalité sanguinaire !

Parmi les nouveautés de Berlin, nous lions dans le dernier catalogue : La tragédie de l'Amour, réalisé par Joe May. Ce film montre la destinée tragique d'une femme réaliste dans le tourbillon de la vie parisienne. L'atmosphère de la Sodome moderne conduit cette malheureuse dans la mort. La vie mondaine et demi-mondaine de Paris est représentée avec un luxe de détails scabreux qui n'ont d'autre but que de jeter le discrédit sur Paris et ses habitants.

Cette campagne active inavouée jusqu'à ce jour, vient de prendre une allure plus nette par le fait que les Allemands ont déclaré ouvertement leur hostilité. Cette franchise ne changera rien sans doute en Allemagne, peut-être aidera-t-elle à modifier la formule de studio français.

Le Cinéma et la Comédie Française

Un conflit vient de surgir à la Comédie Française, concernant la participation de ses artistes à des réalisations cinématographiques.

M. Sylva, le doyen actuel de la Maison de Molière, ayant évoqué la nécessité d'un règlement spécial, a été chargé de présenter à cet égard un rapport documenté et des conclusions.

Voici les intéressantes réponses que M. l'administrateur général Emile Fabre et quelques artistes, ont bien voulu faire sur ce sujet.

M. Emile Fabre déclare : Le décret du 27 Janvier 1914, complété par celui du 9 Mars de la même année, dit ceci :

« Tout congé < exploité > en tout ou partie, entraînerait suspension du traitement fixe du sociétaire ». Or, cette clause n'avait été prévue que pour les tournées théâtrales. Le cinéma avait été oublié. Un membre du Comité souleva la question et déclara qu'il était injuste qu'un acteur qui va jouer en province laisse ses appointements à la maison de Molière, alors qu'un autre qui fait du cinéma en touchant l'intégralité. Les choses en sont là. La question sera probablement tranchée au cours d'un prochain comité ».

Mme Huguette Duflos, dit gentiment : « Je suis tout à fait d'avis — et c'est vraiment trop naturel — de laisser à la Comédie mes appointements, quand je fais du cinéma, comme le font mes camarades quand ils font des tournées ».

Mlle Bretty confirme spirituellement cette opinion :

« Surtout, ne me faites pas dire que je suis folle de joie à la pensée que je vais enfin pouvoir laisser mes appointements au Théâtre Français, lorsque je ferai du cinéma. Non... je n'en suis pas là. Seulement, je trouve injuste que mes camarades qui font des tournées soient obligés de laisser leurs appointements alors que ceux qui consacrent leurs heures de repos au cinéma en sont exempts ».

Mlle Madeleine Renaud ne trouve rien à redire à la décision qui va prendre le Comité et elle partage absolument l'avis de ses camarades Huguette Duflos et Bretty.

Les hommes sont de moins bonne composition. C'est ainsi que M. De Férandy déclare parlant de comité :

« Si ces messieurs décident qu'il faille abandonner nos appointements quand nous faisons du cinéma, tant pis, mais s'ils nous permettent d'utiliser notre congé de repos à notre convenance, tant mieux... voilà tout ».

Et M. Léon Bernard :

« En temps normal, il est juste que chaque acteur verse à la caisse de la Maison ses appointements, non seulement quand il va jouer la comédie en province, mais aussi quand il fait du cinéma.

« Quant à retarder les appointements d'un artiste, lorsqu'il exploite son congé de repos, c'est une chose que je trouve profondément abusive ».

Un jeune pensionnaire, M. Fresnay :

« Je trouve inadmissible qu'un pensionnaire, dont le traitement, vous le savez, est dérisoire, qui n'a d'autres ressources que son art, et qui, pouvant gagner quelque argent en « tournant » un film, ou en allant jouer en province, soit encore obligé de rogner son gain, en laissant ses appointements à la Maison ».

Ah J'en suis... Attendez sagement, maintenant, la décision du Comité ».

Pathé-Consortium

LA DUPE

CINÉDRAME EN QUATRE PARTIES, DE M. WILLIAM J. HURLEY, INTERPRÉTÉ PAR LAURA, HOPPE CREW.

C'est une histoire touchante de fidélité, de mouvement conjugal qui finit comme un roman d'amour. Pour sauver son mari condamné au bagne comme faussaire, Mary frange sous un faux nom, s'engage comme sténographe chez le banquier, victime du vol, Burton Temple. Elle espère y trouver le vrai coupable. Le hasard lui fit connaître que c'est bien son mari qui est faussaire et voleur. Le vrai coupable est un autre homme. Le jeune banquier prendra soin de la malheureuse femme qui a apprécié dans son bureau et vers laquelle un sentiment plus tendre se rapproche.

Ce film très soigné est une des meilleures productions de Pathé-Consortium.



BURTON CHERCHAIT A PERCER SON DOU-LOURUX SECRETS (Photo Pathé)

PATHE sortira le 16 février à Paris : « LA ROSE DU RAIL », premier chapitre de « LA ROUE », tragédie des temps modernes en quatre chapitres, d'Abel Gance. Interprétés par Miss Ivy Close, Mm. Svercin-Mars, De Gravone, Pierre Magnier, Terof, Marxidun, Mme Gil Clary.

RECOMMANDÉ : « CHARLOT JOYEUX GARÇON », avec Charlie Chaplin et M. Abel Normand. Scène comique.

A propos du « Courrier de Lyon »

Nous lisons dans le Bulletin Gaumont à propos de l'œuvre et le traitement de M. Léon Poirier : « Il convient de dire tout d'abord — et cela ne surprendra personne — que l'artiste, à qui nous devons la réalisation si heureuse est si belle de « Jocelyn », de Landrine, n'a jamais songé à faire un mélodrame de « L'Affaire du Courrier de Lyon ». C'eût été une besogne vaine et trop facile. Or, M. Léon Poirier a prouvé par ses preuves, — ce qui vaut mieux que par des discours — que ses vues et ses ambitions sont de qualité plus rare ».



MAURICE MAETERLINCK

Mme LUCRECE CARL dans le rôle de Henriette Delgoff

« L'Affaire du Courrier de Lyon » sera présentée dans tous les cinémas Gaumont et sur les meilleurs écrans de la Région.

LE CENTENAIRE DE RENAN

1823-1923



ERNEST RENAN

Ernest Renan, une des gloires de la pensée française, est né à Tréguier, le 27 février 1823. Destin à la prêtrise, il abandonna le séminaire Saint-Sulpice par le doute élargi qu'il eut en lui. Il se consacra à l'étude des langues orientales, s'attacha passionnément à l'étude des religions et rapporta d'une mission en Syrie et en Palestine les éléments de son livre : la « Vie de Jésus », qui souleva contre lui, à l'époque (1863), la violente opposition du monde catholique. Il s'efforça de découvrir, au cours de son œuvre considérable, les sources de la vie moderne. A travers l'histoire des origines du christianisme, le récit de la fin du monde antique, les périodes de l'islam, il essaya de trouver le lien qui rattache nos façons de penser et d'agir aux héritages des civilisations premières. Philosophe idéaliste, il a enseigné que le vrai et le bien étaient les deux vivants dont les autres ne sont que de passagers images. On ne saurait mieux honorer sa mémoire qu'en reproduisant un passage de sa belle préface de la « Vie de Jésus » où il livre son esprit et son cœur :

« J'ai pensé que le tableau de la plus étonnante révolution populaire dont on ait gardé le souvenir pouvait être utile au peuple. C'est ici vraiment la vie de son meilleur ami ; toute cette épopée des origines chrétiennes est l'histoire des plus grands plébiscites qu'il y ait jamais eu. Jésus a aimé les pauvres, haï les prêtres riches et mondains, reconnu le gouvernement existant comme une nécessité ; il a mis hardiment les intérêts moraux au-dessus des querelles des partis ; il a prêché que ce monde n'est qu'un songe, que tout est ici-bas image et figure, que le vrai royaume de Dieu, c'est l'idéal, que l'idéal appartient à tous. Cette légende est une source vive d'éternelles consolations ; elle inspire une suave gaieté ; elle encourage à l'amélioration des mœurs sans vaine hypocrisie ; elle donne le goût de la liberté ; elle porte enfin à réfléchir sur les problèmes sociaux, qui sont les premiers de notre temps. Jésus ouvre sur ce point des vues d'une profondeur étonnante. Quand on sort de son école, on conçoit très bien que la politique ne saurait être un jeu frivole ; que l'essentiel, un jour, sera de travailler au bonheur, à l'instruction et à la vertu des hommes ; que tout effort de telles questions est frappé de stérilité ».

Humbles serviteurs et servantes de Dieu, qui portez le poids du jour et de la chaleur ; ouvriers qui travaillez de vos bras à bâtir le temple que nous élevons à l'esprit ; prêtres vraiment saints qui gémissiez en silence de la domination d'orgueilleux sadducéens ; pauvres femmes qui souffrez d'un état social où la part du bien est encore faible ; ouvrières pieuses et résignées au fond de la froide cellule où le Seigneur est avec vous, venez à la fête qu'un jour Dieu, en son sourire, prépare pour les simples de cœur. Vous êtes les vrais disciples de Jésus. Si ce grand maître revenait, où croyez-vous qu'il reconnaîtrait la vraie postérité de la troupe aimable et fidèle qui l'enlourait sur le bord du lac de Gènesareth ? Serait-ce parmi les défenseurs de symboles qu'il ne connaissait pas, dans une église officielle qui favorisait tout ce qu'il a combattu, parmi les partisans d'idées vieilles associant sa cause à leurs intérêts et à leurs passions ? Non ; ce serait parmi nous, qui aimons la vérité, le progrès, la liberté. Et, si un jour il s'arrêta du fouet pour chasser les hypocrites, en qui pensez-vous qu'il reconnaîtrait le Pharisien de sa parabole ? En ceux qui

MON CINÉ

Le Téléphone qui tue

Le téléphone demeurera comme le plus grand supplice des temps modernes. Mirbeau le grand imaginaire, dans son best-seller : « Le Jardin des Supplices » nous décrit l'horreur des tortures chinoises, mais, je vous le demande, qu'est-ce que le « pal » ou la « goutte d'eau glacée » qu'on vous laisse tomber de vingt mètres sur le crâne, après de ces terribles souffrances ; réclamer de jour, la communication téléphonique avec Paris ; l'attendre trois heures avec d'effroyables alternatives d'espérance et de découragement motivées par des sonneries mystérieuses et ininterrompues ; l'obtenir enfin, et se voir parler à cause des frottements, des interruptions, des silences inopportuns et des coupures aussi définitives que celle d'Abelard.

J'en appelle à tous les habitants de la région qui se servent de l'odieux instrument de progrès (?) n'y a-t-il pas dans ce chatiment inintermittent de quel rendre fou ?

Eh bien, comme si ce n'était pas suffisant, il y a plus encore. Il paraît que le monstre téléphonique est dangereux. Un bactériologue du docteur Saalhof, a recueilli sur les récepteurs et les transmetteurs de nombreux microbes dont certains sont très nocifs ; il a pu isoler, en particulier, le bacille de la diphtérie.

Ah ! vraiment, la science moderne est une belle mais terrifiante chose. Dans le « rapide », l'apêche vous guette pour vous faire « le coup du Père François » et la cabine téléphonique s'est gérée plus sûre, plus sûre y compris le « coup du Père Laffont ».

Comme Loti, Farber, Chevillon ont mille fois raison de préférer à la tripéridante vie des Occidentaux la vie calme et contemplative des Arabes.

Longer Allah vaut mieux que crier « allo ! »

Par Interim : NAVA-PACHA

DANS LES PAYS OCCUPÉS

LES PRIVATIONS FERONT-ELLES PLIER LES CHEMINOTS ALLEMANDS ?

Les Alliés espèrent venir à bout de leur résistance

Ainsi que l'on sait, la France et la Belgique avaient décidé de procéder à l'isolement complet de la Rhénanie et de la Ruhr. Ce second stade de l'action alliée est achevé à l'heure actuelle. Nous dirigeons les chemins de fer et les routes d'eau, reste la remise en train des services. On sait la résistance que nous rencontrons sous ce rapport chez les fonctionnaires ouvriers et employés allemands. On espère qu'à la suite des privations matérielles qu'ils supportent par suite de leur obéissance passive aux ordres du Reich, ils finiront par venir travailler sous les ordres des autorités alliées et que petit à petit tous les services reprendront grâce à leur coopération.

L'amende de 100 millions à Gelsenkirchen

La ville refuse de la payer et les Alliés arrêtent les banquiers

Dusseldorf, 14. — A la suite du refus de la municipalité de Gelsenkirchen de payer l'amende de 100 millions de marks imposée comme sanction à l'attaque perpétrée contre deux gendarmes français, le général Degoutte aurait fait arrêter les principaux banquiers de la ville, c'est-à-dire les gens qui, par destination, ont des fonds à leur disposition.

Il y a eu 32 arrestations à la suite de l'incident

Mayence, 14. — Il y a eu 32 arrestations à Gelsenkirchen, à la suite de l'incident au cours duquel 2 gendarmes français furent blessés.

Un peu partout, on désarme les "flics" allemands

Une réunion des employés municipaux de Recklinghausen a protesté contre l'attitude des autorités municipales, bourgeoises en tête, qui les avaient obligés à se mettre en grève pour soutenir leur conduite.

Un attentat des « diables verts » contre les soldats français

Ils essayaient d'incendier une grange abritant un détachement

Dusseldorf, 14. — Dans le district de la 40e division, on a arrêté deux agents de la police verte en civil, qui essayaient d'incendier une grange dans laquelle étaient cantonnés des soldats français.

Voici encore du charbon

15 trains de charbon et un train de coke sont partis hier de Weddau pour la France et la Belgique ; 2 trains de charbon sont partis pour l'Italie, 2 trains pour la Suisse et 220 wagons pour la Hollande.

Un saboteur a été arrêté

Entre Rath et Ratingen, un individu, qui essayait de faire dérailler un train de charbon en déboisant un rail, a été surpris et arrêté.

M. Le Troquer est parti pour Londres

Paris, 14. — M. Yves Le Troquer, maître des Travaux publics, accompagné du général Payot, commandant la direction des communications des régions occupées, et de M. Javary, directeur des chemins de fer du Nord, Ducastel, directeur général des chemins de fer au ministère des Travaux publics, Jean Bonot, secrétaire général du Conseil supérieur des chemins de fer, quitteront Paris cet après-midi, à 3 h. 45, pour se rendre à Londres où il doit conférer avec les membres du gouvernement britannique, au sujet de l'utilisation des voies ferrées de la zone anglaise de Cologne.

L'or caché des Allemands revient à la Reichsbank

Berlin, 14. — L'action de la Reichsbank, pour soutenir le cours du mark, s'est complétée par une tentative destinée à faire rentrer dans ses caisses une partie de l'or qui demeure caché en Allemagne. Depuis deux jours, la Reichsbank a émis, en échange d'une pièce d'or, un nombre de marks-papier supérieur à celui de la partie de l'or. La pièce de 20 marks-or, correspondant à peu près à une livre sterling, est payée, par la Reichsbank, ces jours-ci, plus de 180.000 marks, alors que le cours de la livre était à 150.000.

C'est la première fois que ce fait se produit depuis que la Reichsbank publie chaque semaine le cours d'achat de l'or. Il s'ensuit que ses caisses sont assésées depuis trois jours par des personnes qui viennent offrir de l'or qu'elles tiennent caché. L'opération apparaît d'autant plus fructueuse que la Reichsbank augmente ainsi son encours.

Le Parlement Hollandais proclame sa neutralité

Londres, 14. — Le correspondant du « Morning Post », à Amsterdam, annonce que le socialiste Troelstra, à la seconde Chambre, a posé au gouvernement quelques questions relatives à la Ruhr.

Le président du conseil a répondu que les intérêts de la Hollande n'étaient pas affectés par l'occupation française.

Après plusieurs discours de socialistes, de démocrates et de communistes, la Chambre a rejeté la requête de M. Troelstra par 50 voix contre 26.

Ainsi le Parlement hollandais a déclaré sa neutralité dans la question de la Ruhr.

L'Angleterre gagne de l'argent grâce à l'occupation

Paris, 14. — Il est une question, signalée hier par le « Morning Post » et qu'il convient également d'enregistrer, c'est que l'occupation de la Ruhr a causé un préjudice, au contraire, au commerce britannique.

Une statistique officielle du Board of Trade signale, en effet, que les exportations de charbon anglais à destination de l'Allemagne se sont élevées, au janvier 1923, à 521.000 tonnes anglaises contre 117.000 tonnes en janvier 1922.

Sir Bradbury reste à la C. D. R.

Londres, 14. — On annonce que lorsque le premier ministre eut terminé son discours, M. Ramsay MacDonald lui demanda si sir John Bradbury continuerait à représenter la Grande-Bretagne à la Commission des réparations.

D'un signe de tête, M. Bonar Law lui répondit affirmativement.

Moscou fabrique des munitions

Des techniciens allemands dirigent des usines

Paris, 14. — Une haute personnalité russe déclare que sous la direction d'ingénieurs et de techniciens allemands, l'usine de Toula fabrique des cartouches.

« L'ancienne fabrique de Vtoroff à Bogotinsk, produit des gaz asphyxiants.

« Six mille ouvriers ont été embauchés à l'usine Poutroff, pour construire des canons.

« Enfin, une fabrique d'aéroplanes est installée à Philii, province de Moscou ».

Les Etats-Unis annuleraient toutes les dettes alliées si...

Washington, 14. — Le sénateur Borah serait disposé à annuler toutes les dettes envers les Etats-Unis, s'il était persuadé que cette annulation rétablirait l'équilibre de l'Europe.

Grande agitation dans le bassin houiller de Rodez

ON ESPERE UNE INTERVENTION

Rodez, 14. — Une agitation se manifeste dans le bassin houiller.

A Decazeville, Aubin, à Gransac, le syndicat ouvrier vient de faire afficher une déclaration disant que la grève générale sera déclarée vendredi, 16 courant, si une augmentation de 5,20 par jour pour les ouvriers du fond, et 5,50 pour les ouvriers de l'extérieur n'est pas accordée avant cette date.

On espère que grâce à une intervention du syndicat réformiste des mineurs, un accord amiable interviendra.

Le danger de grève semble pouvoir être ainsi évité.

UN MÉNAGE PARFAIT



— Regardez ma chère comme votre mar... (Text partially obscured)